

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Changeons-nous vraiment de caractère?

DANS le monde on cherche à paraître noble, charitable, droit et honnête, mais le quotidien montre bien souvent le contraire: c'est l'hypocrisie, la mesquinerie et la bassesse. On joue au grand seigneur alors qu'on n'est qu'un pauvre être misérable, présentant une triste caricature de ce qu'est un homme véritable, dans la plénitude de la grâce divine.

Les humains ont été, en effet, éduqués par l'esprit du monde, qui leur a donné des conceptions tout à fait fausses. On entend souvent dire, en parlant de choses qu'on reproche à tel ou tel personnage ayant vécu antérieurement: «Il était dans l'erreur de son temps.» Mais de nos jours il y a aussi de grandes erreurs, des erreurs monumentales, et plus tard on dira également des hommes vivant actuellement qu'ils étaient plongés dans l'erreur de leur époque.

Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis la chute en Éden, les hommes sont dans de complètes ténèbres. C'est pourquoi ceux qui désirent retrouver la lumière ont un véritable combat à soutenir. C'est un combat intérieur, dirigé contre le mal qui est en soi. Il n'a rien à voir avec le combat qui existe entre les humains actuellement. Ce dernier est un combat sans issue. Ce sont des batailles qui se renouvellent continuellement et qui ne donnent aucun bon résultat. Elles sont amorcées par l'esprit du monde; aussi, la paix n'arrive-t-elle jamais à être conclue, le droit n'arrive jamais à être établi, et les ténèbres subsistent. On a combattu pour une prétendue justice, et l'on a obtenu seulement l'injustice. Il n'y a donc que déceptions sur toute la ligne. C'est un travail fantastique, dont l'aboutissement est tout à fait nul.

Le combat de celui qui veut devenir droit et honnête est tout autre. Son résultat est la paix du cœur, le bonheur et la bénédiction. C'est ce combat qui seul peut nous rendre libres, de la liberté des enfants de Dieu. Pour cela il faut suivre la lumière, c'est-à-dire la ligne de conduite qui nous est proposée par notre cher Sauveur. Nous arriverons alors à une réussite certaine, magnifique, qui ne fera pas défaut.

Quand nous considérons l'esprit du monde, nous voyons qu'il paraît très sage, très avisé; il sait tirer parti de tout, mais le résultat qu'il donne est quand même toujours le néant et la déception. Nous le voyons bien quand nous pensons à tous les empires mondiaux qui se sont succédé, comme par exemple les empires babylonien, médo-perse, grec, romain, qui n'ont laissé après eux que des ruines et de la poussière.

Actuellement va s'ériger un autre empire, qui subsistera éternellement. Cet empire est sous le contrôle de l'esprit de Dieu. Il est le résultat du sacrifice de notre cher Sauveur et de son église véritable. Ce résultat se traduit par une offre magnifique et tout à fait libre qui est adressée maintenant à l'humanité, celle de devenir heureuse et viable dans ce Royaume nouveau. Il lui est proposé de retrouver le bonheur et la vie éternelle perdus en Éden, de se laisser conduire dans la lumière et éduquer pour réaliser la joie et la félicité.

Ceux qui désirent devenir heureux sans risquer désormais aucune déception, aucun chagrin, peuvent y arriver; personne ne peut plus les en empêcher. Ceux qui par contre préfèrent les ténèbres et le malheur, plutôt que d'apprendre à se conduire selon les voies divines qui sont celles de leur organisme, ne sont pas non plus forcés de devenir heureux. Ils peuvent choisir librement, ou bien de se mettre sous la protection divine, ou bien de continuer à se laisser conduire à la destruction par leur grand adversaire, Satan.

Satan a bien su ce qu'il faisait avec les humains. Connaissant l'extrême sensibilité de leur cerveau, il a pris la peine de leur suggérer toutes sortes de pensées mauvaises, malheureuses, et de les en saturer par son esprit diabolique. Il était assuré qu'en faisant ainsi, il créerait en eux des habitudes conformes à l'esprit du monde, et les conserverait de ce fait sous sa dépendance à lui.

Pour bien comprendre ce qu'est cet esprit ténébreux du monde et comment il se manifeste sous toutes sortes d'apparences trompeuses, souvenons-nous que celui qui va à l'église sans avoir le désir d'améliorer son cœur, de devenir doux et humble, altruiste comme notre cher Sauveur, et de suivre fidèlement ses enseignements, est animé en somme du même esprit que celui qui va se distraire dans un lieu public quelconque. En effet, pour l'Éternel ce sont uniquement les sentiments du cœur qui ont de la valeur. Pourtant celui qui va à l'église croit être de ce fait un homme intègre et méritant. Il pense être tout à fait en règle avec Dieu et ses voies, et se trouver dans la lumière. C'est pourquoi il est en général beaucoup plus facile d'apporter le message de la vérité à un incrédule plutôt qu'à quelqu'un qui est plongé dans l'esprit religieux. C'est pourquoi aussi notre cher Sauveur a dit lui-même que les femmes de mauvaise vie et les pécheurs entrèrent

plus facilement dans le Royaume de Dieu que les pharisiens et les gens religieux.

Nous devons prendre ces vérités profondément à cœur, afin de ne pas être trouvés nous-mêmes dans cette catégorie, à cause de nos sentiments, qui ne correspondraient pas à ce que nous prétendons. Nous sommes protégés contre l'adversaire seulement lorsque nous écoutons la voix du Seigneur et mettons du zèle à suivre ses conseils. Si nous nous servons de la Parole divine seulement superficiellement, pour en réciter des passages à notre entourage et pérorer, cela ne peut pas nous placer sous la protection divine, car nous sommes alors malgré tout sous l'esprit ténébreux de l'adversaire. Nous ne sommes dès lors pas autre chose que ces sépulchres blanchis dont nous parle notre cher Sauveur.

La seule et unique chose qui puisse compter pour être un vrai enfant de Dieu, c'est le changement de notre caractère égoïste en un caractère altruiste, qui est sous l'influence de l'esprit de l'Éternel. C'est par ce moyen seulement qu'on peut devenir un être vraiment raisonnable, capable d'être un collaborateur utile pour l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre. Notre caractère change alors. Lorsque nous venons en contact avec des personnes qui ne nous ont pas vus depuis quelque temps, il faut qu'elles soient obligées de se dire: «Combien il est devenu humble, affectueux, serviable!» Voilà la preuve que nous avons vécu en communion avec le Seigneur et que la lumière commence à pénétrer en nous.

Nous qui avons connaissance de la vérité, nous ne devons pas continuer à nous laisser suggestionner par le diable pour soutenir son royaume de ténèbres. Notre travail doit avoir pour but de démolir le royaume de l'adversaire, et pour cela il faut bannir de nos cœurs l'esprit du monde. Nous devons devenir sincères et avoir le désir de nous améliorer, de nous réformer et de nous mouvoir dans la lumière.

L'esprit du monde est aussi fait de toutes les habitudes mauvaises que nous avons prises, contre lesquelles il s'agit de combattre énergiquement avec le secours divin. Notre devoir est de combattre le mal et de le vaincre par le bien vécu. Nous savons, en effet, que le mal, qui représente les ténèbres, nous fait mourir, tandis que le bien, qui est la lumière, nous fait vivre. Le mal sera un jour englouti totalement par le bien, qui triomphera du mal sur toute la ligne. Si donc nous faisons partie du mal et ne voulons pas nous laisser éduquer, transformer par l'action de la grâce divine, nous serons obligés de disparaître avec le mal. Tandis que si nous nous efforçons de faire partie du bien, nous pourrions subsister éternellement.

Un cœur partagé ne peut conduire à la victoire

(écrit par le Messager de l'Éternel en 1938)

C'était dans un petit hôtel d'une rue aboutissant à la Motte-Picquet, à Paris. Là nous avions invité auprès de nous un conférencier dont le programme consistait à parler de sa vie et de ses expériences dans la religion catholique. Il était breton, aussi le nom d'Yves figurait-il parmi ses prénoms. C'était un homme sérieux, cherchant la vérité de tout son cœur. Il était devenu curé d'une riche paroisse. Ses paroissiens l'aimaient beaucoup parce qu'ils voyaient en lui un sincère. En outre ses prédications étaient très appréciées, parce qu'elles sortaient du cœur. Aussi les plus beaux produits, les plus fins morceaux pour la table et les plus beaux fruits de la paroisse étaient pour M. le curé. Il estimait hautement l'affection qu'on lui témoignait, mais cette profusion de présents et cet atta-

chement le faisaient réfléchir. D'ailleurs il aimait beaucoup la méditation en dehors de ses offices religieux. Son ardent désir aurait été de ressembler à Jésus-Christ, d'une manière plus effective qu'il ne l'avait réalisé.

Il pensait continuellement aux paroles du Christ: «Les oiseaux du ciel ont des nids, les renards ont des tanières, mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où reposer sa tête.» Et toujours la même conclusion s'imposait à lui, lorsqu'il comparait sa situation avec celle du Fils de Dieu: Devenir pauvre comme Jésus l'avait été. Sa conscience le travaillait énormément et lui disait: Tu as un lit somptueux et moelleux. Tes paroissiens te comblent de bienfaits. Ils ont évidemment bon cœur. Quant à toi-même, qui aimerais faire des progrès et ressembler au Seigneur Jésus, tu n'y réussis guère. Du reste cette profusion de dons, de victuailles et d'honneurs, qui te sont prodigués, ne sauraient t'aider à acquérir la ressemblance du Seigneur.

Aussi, depuis ce moment-là, il se soumit à une sobriété exemplaire. Au lieu de reposer dans son lit, il passa ses nuits sur sa descente de lit. Mais, même avec cette rigueur et cette discipline volontaire, son cœur n'était pas encore satisfait, il résolut donc d'entrer dans les ordres, espérant y trouver la paix du cœur profonde à laquelle il aspirait. Il entra ainsi dans un ordre religieux, dans un couvent, près de Nice, convaincu d'avoir enfin trouvé ce qu'il lui fallait pour satisfaire les désirs de son cœur. Il fut admis comme novice. Il n'était donc plus M. le curé, honoré et choyé par ses paroissiens, devant lui s'ouvrait la vie austère et sévère du couvent. C'était là son partage quotidien.

Les pratiques et les enseignements avaient précisément pour but de produire la mortification de la chair. Un jour on lui montra pratiquement le renoncement à la volonté personnelle et l'obéissance passive qui étaient à réaliser, mais d'une manière entiè-

rement opposée à tout ce qu'il avait compris jusqu'alors. Encadré de deux moines rigides, il commença son exercice de mortification: Il descendit avec l'un des moines dans les sous-sols du couvent, dans la soute à charbon. Là, le moine lui ordonna de remplir un seau de charbon et de le porter au grenier. Il se prosterna devant le père, lui baisa la manche de l'habit, et quatre à quatre monta l'escalier du bâtiment jusque sous les combles. Arrivé en haut de l'escalier, il fut reçu par l'autre moine, qui l'apostropha vertement, et lui dit: «Que faites-vous avec ce seau de charbon? Dépêchez-vous de le descendre à la soute à charbon.» Après s'être prosterné devant le moine en lui baisant la manche, Yves redescendit aussi vite qu'il le pouvait à la soute à charbon, où se trouvait encore l'autre moine. Ce dernier lui dit: «Ne vous ai-je pas ordonné de porter ce seau de charbon au grenier? Dépêchez-vous d'obéir!» Après avoir été renvoyé plusieurs fois de suite avec

Un point extrêmement important pour pouvoir vaincre en nous le mal par le bien, c'est de devenir reconnaissant. Nous ne saurons jamais assez estimer le travail de l'âme de notre cher Sauveur en faveur de l'humanité déchue, son sang qui a coulé sur la croix pour nous racheter de la mort et de la perdition. Cela doit provoquer en nous des réactions profondes de gratitude et d'émotivité du cœur. La reconnaissance est une source de joie magnifique. C'est un levier de bénédiction d'une grande puissance, qui nous attache à l'Éternel, notre Bienfaiteur, et à l'Auteur de notre salut, notre cher Sauveur, par reconnaissance et attachement, nous serons alors dociles et unis aux instructions divines qui sont la santé pour nos os et la joie pour notre cœur.

C'est la désobéissance qui a perdu Adam et Eve. Il a été alors dit à Adam: «C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain», et à Eve: «Tu enfanteras avec douleur». A tous les humains il a été dit: «Vous êtes poussière, et vous retournez à la poussière». Ce n'est pas l'effet d'une punition de l'Éternel, mais le résultat automatique de la loi des équivalences. On a voulu suivre les conseils de l'adversaire Satan, au lieu d'écouter la voix du Seigneur. Or on ne peut pas récolter autre chose que ce qu'on a semé.

Il s'agit donc de ne plus nous associer au travail malheureux de l'adversaire, mais de nous occuper d'établir le Royaume de Dieu sur la terre, comme le Seigneur nous y invite. Le résultat est alors ineffable, splendide: c'est la démonstration de la lumière qui devient victorieuse des ténèbres, et qui engloutit tout ce qui produit la malédiction et la mort.

C'est là l'invitation que l'Éternel fait à tous ceux qui veulent maintenant délaissier les voies de la malédiction et emboîter le pas dans la direction de la bénédiction, de la vie et du bonheur. Cela se manifeste, comme nous l'avons montré plus haut, par le changement de notre caractère, en cessant d'être un égoïste qui vit pour soi, pour sa satisfaction personnelle, mais en pratiquant au contraire l'altruisme, le désintéressement de soi-même en faveur d'autrui. C'est la loi de la bénédiction et de la vie éternelle.

Les desseins de Dieu pour l'humanité

Du journal *Ouest-France* du 29 mars 2022, nous relevons l'article suivant de Marcel Paigier qui a pour titre:

«**La vie, un cadeau qui n'a pas de prix**»

«*Si la vie est notre bien le plus précieux, comment pouvons-nous comprendre que nous ne sommes pas égaux face à la qualité de ce «cadeau»? La vie n'a pas été créée pour la comprendre, mais pour la vivre. Elle est trop courte pour que nous la rendions médiocre.*

Notre vie ne consiste pas à avoir de bonnes cartes en main, mais à bien jouer celles que nous avons. Elle se divise en trois temps, le présent, le passé et le futur.

De tous ces temps, le présent est bref, le futur incertain et la seule certitude, c'est le passé. Cette vie ne peut être comprise qu'en regardant derrière soi, mais elle ne peut être vécue qu'en regardant devant. Nous devons vivre et ne pas seulement exister. En fin de compte, ce qui importe, ce ne sont pas les années qui passent au fil du temps, mais la manière dont la vie est vécue pendant chacune d'entre elles.

Ce capital vie, qui nous est donné à la naissance, n'est pas toujours facile à gérer. Celui-ci peut s'effacer rapidement si nous sommes au mauvais endroit au mauvais moment. La vie de chacun est si différente et aléatoire que nous finissons par dire: «c'est le destin!» Elle est agréable lorsqu'elle est partagée dans le respect, la tolérance et la sincérité, mais elle devient

difficile lorsque ces indispensables n'existent pas. Certains connaissent le paradis et d'autres l'enfer, est-ce bien cela le prix de la vie? Faut-il donc accepter tout cela sans se poser un minimum de questions?

Chaque jour, nous sommes confrontés à toutes les vicissitudes du quotidien. Ne pourrions-nous pas essayer de limiter toutes les difficultés qui se dressent sur le chemin de la vie plutôt que d'en créer?

Nous voyons que, même dans les moments les plus sombres d'un conflit ou d'une guerre, la vie est donnée à ces petits êtres qui ne demandent qu'à s'épanouir ailleurs que sous les bombes, dans les ruines et la souffrance. Pourquoi toute cette haine, toute cette violence?

Nombreux sont ceux qui aimeraient pouvoir poursuivre le voyage dans le calme et la sérénité le plus longtemps possible mais, en 2022, cela semble bien compliqué.

C'est à croire que la vie de certains n'a que peu de valeur aux yeux des autres. Ces autres, qui violent, qui torturent, qui envahissent et qui s'autorisent le droit de tuer. Le monde s'indigne, mais que peut-il faire pour mettre fin à toutes ces atrocités? Si l'intelligence a des limites, la bêtise n'en a pas!»

Cet article est un cri du cœur de son auteur, sensible à la situation qu'il vit et à ce qui se passe autour de lui et dans le monde, en général. Et nous le comprenons et partageons ses questions qui restent sans réponses pour la plupart d'entre nous. Ce texte est illustré d'une photo montrant des enfants Rohingya qui jouent dans un camp de réfugiés au Bangladesh... «malgré la situation», est-il ajouté dans la légende de cette prise de vue.

Précisons pour commencer que «la vie» n'est pas une création. Personne n'a «créé» la vie. La vie est un produit. Pour l'homme, sa vie physique est le résultat du fonctionnement des organes du corps. Sa vie spirituelle, s'il en a une, dépend des sentiments qu'il cultive et entretient, qui peuvent le mettre en contact avec l'Éternel, par son esprit. Un des éléments essentiels à la vie spirituelle est la foi, sans laquelle, on ne peut pas avoir un contact quelconque avec Dieu. Si ces deux aspects de la vie chez l'homme sont harmonieusement équilibrés, il peut vivre éternellement, ce qui est d'ailleurs sa destinée.

Pour en revenir au sujet qui nous occupe, nous ne sommes pas actuellement dans le Règne de la Justice mais dans celui du péché, de l'égoïsme qui pousse les uns à accaparer, à s'enrichir au détriment des autres qui doivent souvent se contenter d'une qualité de vie médiocre et vivre dans le dénuement et la pauvreté.

Ce qui est une difficulté pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Et les conditions de vie des peuples pauvres ne préoccupent guère ceux qui vivent dans l'opulence. C'est chacun pour soi!

Marcel Paigier demande pourquoi toute cette haine? A cause de l'intérêt personnel qu'on aime mieux satisfaire que de penser à son prochain et d'exister pour son bien. Et de ce fait, la vie de certains a bien peu de valeur aux yeux des autres. Effectivement, l'intelligence a des limites mais si la bêtise et aussi la méchanceté n'en ont pas, l'amour non plus n'a pas de limites. Et c'est cet amour sans limites qui a permis à l'Éternel de donner son Fils pour racheter l'humanité du péché et de la mort.

C'est la bonne nouvelle que nous aimerions apporter ici à Marcel Paigier, mais aussi à tous ceux qui souffrent et à ceux qui ne sont pas indifférents à toutes ces souffrances. L'époque que nous vivons peut être considérée comme la «permission du mal», un laps de temps durant lequel le péché sous toutes ces formes a régné. Durant cette période, le bien et ses acteurs ne sont pas restés inactifs. Notre cher Sauveur est venu annoncer au monde la venue du Royaume de Dieu. Il a donné sa vie et appelé des disciples qui ont formé son Eglise pendant les 2000 ans qui nous séparent de sa venue sur la terre. Cette œuvre est sur le point d'être achevée.

Maintenant, un peuple de bonne volonté se présente pour s'associer aux derniers membres de l'Eglise de Christ. Ce sont des cœurs bien disposés qui vont collaborer à l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre.

Le Royaume de Dieu ou Règne de la Justice, sera précédé d'une grande tribulation. Les Ecritures nous disent à son sujet que tous les hautains et les méchants seront comme du chaume. Il ne leur sera laissé ni racine ni rameaux. Mais pour ceux qui craignent l'Éternel, se lèvera le soleil de la Justice avec la santé sous ses ailes.

Chacun est invité à faire partie de ce peuple de bonne volonté. Nous avons un magnifique travail devant nous, un travail de Rétablissement qui commence par notre propre caractère. Sous l'égide de Christ et de son Eglise, il faut se détourner du mal, quitter définitivement l'ennemi, l'adversaire de Dieu, Satan et ne plus accomplir son œuvre mais au contraire faire le bien, exister pour le bien de ceux qui nous entourent. Le bien a une force invincible, tandis que le mal est très éphémère. Si nous considérons la filière douloureuse qu'a dû traverser notre cher Sauveur jusqu'à sa mort sur la croix, on ne parle plus aujourd'hui du mal qui lui a été fait, sinon à Pâques, pour nous remémorer tout ce qu'il a enduré pour nous. Mais le bien qu'il a fait, a une portée incalculable et une durée éternelle. On en parlera et on l'appréciera jusque dans l'éternité. Tout genou se prosternera devant notre cher Sauveur et toute langue confessera que Dieu l'a aimé. Il a reçu le Nom qui est au-dessus de tout nom: l'immortalité, la nature divine.

Nous pouvons donc dire à tous ceux qui peinent et qui souffrent actuellement, à ceux qui soupirent après un monde meilleur: «Relevez la tête, la délivrance approche!»

Un geste en faveur des animaux

Le journal *Ouest-France* du 31 mars 2022 expose dans ses colonnes un grave problème de grippe aviaire qui touche l'ouest de la France. Nous reproduisons le texte dans son entier.

Grippe aviaire: «Une crise monstrueuse»

Pourt la confédération paysanne, le groupement des agriculteurs biologiques et Sauve qui poule, la claustration n'est pas une solution.

«Aujourd'hui, c'est plus de 6 millions de volailles soit 15 000 tonnes de carcasses qui sont à gérer sur le seul département de la Vendée et ce chiffre ne fait qu'augmenter, dénoncent, dans un communiqué, les Confédérations Paysannes de Vendée, du Maine-et-Loire et de Loire-Atlantique, ainsi que les groupements des Agriculteurs Biologiques de Loire-Atlantique, d'Anjou et de la Vendée, de Terroirs 44 et des collectifs Sauve qui Poule Poitou et 44. Les capacités d'équarrissage sont en saturation, et les cadavres restent sur place plusieurs jours, avec les risques sanitaires que cela induit. Les éleveurs sont démunis et en souffrance. Les services de l'Etat sont débordés: c'est une crise monstrueuse.»

Au total, 493 foyers de grippe ont été détectés en Vendée, 78 en Loire-Atlantique, 101 en Maine-et-Loire et 21 dans les Deux-Sèvres au 29 mars. Face à cette crise inédite, avec une grippe aviaire qui se diffuse plus vite que jamais, le collectif tire déjà des enseignements. Si la faune sauvage est un facteur d'introduction du virus sur le territoire, c'est bien la densité des élevages, les déplacements des intervenants, et les transports d'animaux vivants qui démultiplient les risques de propagation. La claustration n'est pas une solution pour lutter contre la diffusion, preuve en est la propagation du virus malgré l'enfermement des volailles.»

A l'air libre!

Autre constat: les petits élevages plein air seraient moins touchés par la grippe aviaire. «Plus autonomes, moins denses, et à l'air libre! Ce sont là les forces de

son seau de charbon de la cave au grenier et vice versa, Yves se dit en lui-même: Est-il possible d'en arriver à une chose pareille? Au lieu de trouver un soulagement pour mon cœur et une paix véritable, je suis voué à un abrutissement complet si je reste ici.

Son cœur n'avait évidemment trouvé ni le repos, ni la joie escomptés. On avait été très dur envers lui, et pourtant le Christ était si aimable, si tendre et si affectueux. Aussi résolut-il de quitter le couvent. Bientôt après il eut connaissance d'une maison hospitalière, près de Paris où l'on acceptait les religieux défrôqués, où on les assistait même pour qu'ils puissent étudier la théologie protestante. Il s'y rendit et fut accepté aimablement. Son cœur ressentait de nouveau de la joie après les dures expériences du couvent.

Dans sa nouvelle carrière il trouva quelque satisfaction, mais nombre de points d'interrogation le tourmentaient encore. Il pensait toujours au Seigneur Jésus, à son amour

incommensurable, si magnifiquement illustré dans la parabole de l'enfant prodigue et dans celle de la brebis perdue. Il voyait combien cela contrastait avec la doctrine de l'enfer et des tourments éternels. Ce gros point d'interrogation le laissait profondément songeur: Comment un Dieu si bon, si aimable, qui a tant aimé le monde qu'Il a pu donner son Fils, son trésor le plus cher pour sauver les humains, comment pourrait-Il être le Dieu des tourments éternels et de l'enfer? Vouloir faire souffrir des âmes pour l'éternité dans des tourments affreux, mais ce serait faire preuve d'une dureté de cœur fantastique qui ne saurait être en harmonie avec le cœur charitable du Dieu de l'enfant prodigue et de la brebis égarée! D'ailleurs le Christ ne nous dit-il pas d'aimer même nos ennemis?

Notre ami Yves donnait donc des conférences et relatait ses expériences au sein du catholicisme, il exposait ses nouvelles convic-

tions, qui cependant ne lui donnaient pas toute satisfaction. Il mettait beaucoup d'expression et de sentiment dans ses exposés.

Finalement il trouva aussi une compagne fortunée, qui sut acquiescer un grand ascendant sur lui. Elle savait effectivement très bien le prendre et lui faire entendre raison en toute occasion.

Un soir il donnait une conférence, dans une salle, à la Villette. Je pus entendre une partie de l'exposé, car nous distribuions ce soir-là des brochures intéressantes, destinées à éclairer et consoler ceux qui cherchent la vérité. Nous attendions la sortie des auditeurs, à l'entrée de la salle. La conférence ayant duré plus longtemps que nous ne l'avions pensé, nous entrâmes dans la salle pour écouter l'orateur. Sitôt la conférence finie, mon compagnon commença à distribuer des brochures dans la salle. Cela irrita quelques surveillants qui l'empoignèrent par le bras et le poussèrent si violemment qu'il manqua de tomber. Le

conférencier voyant cela, vint en courant nous rejoindre et nous demanda une entrevue. Nous l'invitâmes à une soirée très prochaine, et à 19 heures 30 il était déjà auprès de nous, accompagné d'un de ses amis. Nous primes ensemble un frugal repas, consistant en fruits avec flocons d'avoine. Notre programme était en effet de distribuer nos brochures à la sortie des réunions religieuses. Il fallait éclairer le pauvre monde et lui apporter la vraie bonne nouvelle du Royaume. Nous n'avions donc pas le temps d'aller prendre nos repas au restaurant.

Aussitôt après commença l'entretien. Je pus donner à Yves un témoignage substantiel qui dura depuis 20 heures jusque tard dans la nuit. Yves n'en avait jamais assez. Il trouvait enfin ce qu'il avait cherché toute sa vie, la vérité dans toute sa splendeur. Il était enthousiasmé et ses yeux noirs brillaient de joie et de bonheur. Je lui montrai la grandeur du plan divin, il comprit que Dieu ne punissait pas,

nos élevages. Nous, éleveurs et éleveuses de volailles plein air insistons sur le fait qu'il faut dès à présent anticiper la sortie de crise en proposant des solutions durables pour la filière volaille.»

Le collectif liste trois attentes pour les années à venir : réduire le nombre d'animaux élevés et les transports, relocaliser les outils de production et de transformation, développer l'autonomie et la résilience des systèmes.

Ainsi que le reconnaît cet article, c'est la faune sauvage qui contribue à introduire le virus, mais c'est l'intervention de l'homme, par la densité des élevages, les déplacements des intervenants et les transports d'animaux qui sont les causes principales de ce fléau. Quand on pense aux grands élevages où des milliers d'animaux doivent cohabiter dans un espace limité durant la courte durée de leur vie, on comprend facilement que ces pauvres animaux n'étant jamais à l'air libre, ils se trouvent dans des conditions défavorables à leur santé. Affaiblis, ils deviennent alors sensibles à tous les agents pathogènes qui trouvent des conditions idéales de prolifération. De là, les épidémies.

Il est facile de comprendre que les élevages en plein air soient moins touchés par ces maladies. Les bêtes se trouvant dans de meilleures conditions de vie, bénéficient d'une santé satisfaisante et sont donc moins sujettes aux maladies. Est-ce la solution pour enrayer les épidémies? Elle ne suffit vraisemblablement pas. Chacun se souviendra qu'il n'y a pas si longtemps, le poulet était le repas du dimanche. Aujourd'hui, il peut revenir au menu plusieurs fois dans la semaine. Il conviendrait donc de diminuer notre consommation de viande, ou mieux encore, d'arrêter d'en consommer. L'expérience démontre qu'on peut très bien vivre sans viande et que l'élevage d'animaux de rente pour la production de viande est un désastre pour l'écologie.

Ce serait un geste en faveur de ces animaux qui entrent dans la composition de nos repas et qui doivent pour cela endurer des conditions d'existence, durant toute leur vie, proches de la torture.

Si nous prétendons aimer la nature et les animaux, on ne pourra pas accepter qu'ils endurent, pour la satisfaction de notre nerf du goût, de tels traitements. Cette décision nous rapprochera de la Loi universelle qui veut que chaque être et chaque chose existent pour le bien de l'autre et que tous aient communion entre eux. Une telle attitude fera de nous un bienfaiteur et nous préparera pour l'introduction du Royaume de Dieu qui doit bientôt s'établir. Là, selon la promesse divine, il ne se fera plus ni tort ni dommage sur toute la terre. Il n'y aura plus de souffrances, ce sera la félicité pour l'éternité.

Le plastique : géniale découverte ou fléau planétaire ?

Nous relevons ici un article du journal *Tribune de Genève* du 12 mai 2022 qui fait un état des lieux des actions entreprises par les grands financiers, en particulier, pour endiguer la pollution générée par la fabrication, l'utilisation et l'élimination du plastique. Nous reproduisons ce texte dans son entier.

Comment réparer la planète

Un à deux milliards par-ci, quelques centaines de millions par-là. Au départ, on n'y prend pas garde. Sauf qu'il s'agit de flots qui grossissent et qui ne peuvent plus être ignorés. Parmi les tendances, la vague qui veut «réparer» les dégâts causés à la planète.

On peut citer les initiatives privées et publiques visant à investir pour collecter ou recycler les déchets plastiques. Ou retirer à une échelle industrielle le dioxyde de carbone (CO₂), pour abaisser artificiellement sa teneur dans l'atmosphère et contribuer ainsi à lutter contre le réchauffement climatique.

Les géants de la tech américains l'ont compris. Ils investissent des centaines de milliards dans les énergies vertes et les technologies réparatrices.

Selon les économistes de Crédit Suisse ou les experts de Mc Kinsey, la transition vers le net zéro représente le marché le plus prometteur du XXI^e siècle. On estime que les investissements, tous secteurs confondus, vont augmenter de 20 à 30 % par an d'ici à 2050! En volume, c'est un peu comme si toutes les technologies des XIX^e et XX^e siècles arrivaient en même temps.

C'est une excellente nouvelle, mais il manque encore l'essentiel : une gouvernance politique solide. Des règles et lois qui coordonnent les efforts et dissuadent les mauvaises pratiques ou solutions, en particulier le greenwashing (écoblanchiment).

La finance parie gros sur le recyclage du plastique
Lombard Odier lance un fonds d'un demi-milliard sur la réduction des déchets plastiques. Un projet similaire vient de voir le jour à Singapour.

La cause des dégâts des déchets plastiques, en particulier sur les océans, est entendue. Des dizaines d'organisations environnementales canalisent des centaines de millions de dollars afin d'en venir à bout.

La finance et les grands groupes commencent de leur côté à escompter un retour sonnante et réverbérant des investissements qu'ils déploient dans cette lutte contre la pollution plastique.

C'est ce que vise à offrir la banque genevoise Lombard Odier, qui vient d'être chargée par l'Alliance pour l'élimination des déchets plastiques de lever dans ce but 500 millions de dollars auprès d'institutions financières – caisses de pension, multinationales, autres banques.

Cette association, présidée par le patron du groupe américain Dow, est financée par plus de 70 multinationales – parmi lesquelles de grands noms de la (pétro)chimie comme Clariant, Total, BASF, Sabic, ou de grands utilisateurs de plastique comme Pepsi et Procter & Gamble.

Apports de 15 millions

En parallèle, depuis le lancement en 2018 de l'Engagement mondial pour une nouvelle économie des plastiques, par la Fondation Ellen MacArthur et l'ONU-Environnement, les organisations environnementales appellent à une réduction drastique des emballages en plastique. Après avoir explosé de 2 millions à 300 millions de tonnes entre 1950 et 2015, l'usage du plastique a commencé à décliner de près de 2 % entre 2018 et 2020, note l'organisation.

L'argent confié sera investi dans les parts d'entreprises non encore cotées en Bourse et contribuant à «la mise en place d'une économie circulaire du plastique au niveau mondial», explique Jean-Pascal Porcherot, associé-gérant du groupe Lombard Odier. Ces prises de participation devraient amener à chaque fois entre 15 et 20 millions de dollars à des sociétés ayant prouvé leur déploiement commercial – donc pas de «jeunes pousses» récemment lancées.

Seront ciblées celles notamment actives dans la gestion des déchets plastiques – infrastructures de collecte, tri et recyclage – mais aussi celles proposant des innovations dans la production des plastiques, afin d'en améliorer «la durabilité, la réutilisation et la recyclabilité». Selon les initiateurs du projet, moins de 10 % du plastique utilisé dans le monde parvient à être recyclé.

Ce sera le premier véhicule de placement aussi spécifique à être déployé par la banque genevoise, pour laquelle la durabilité constitue l'un des axes principaux de sa politique d'investissement. Jusque-là, ses autres fonds dédiés à l'économie durable – d'une taille d'environ 1 milliard de dollars – visaient surtout l'achat de titres de sociétés cotées en Bourse.

Initiative des rois du plastique

«Nous avons en tête un autre fonds spécifique, qui serait dédié à investir dans la préservation du capital naturel et de la biodiversité», esquisse cependant Jean-Pascal Porcherot.

Basée à Singapour, l'Alliance pour l'élimination des déchets plastiques sera un des investisseurs clés dans ce nouveau fonds et «mettra à disposition une partie de ses experts du secteur pour aider nos équipes à identifier les projets les plus prometteurs», poursuit celui qui a rejoint le collège des associés à la tête de la banque genevoise en décembre.

Ces placements financiers viseront à compléter les projets réunis sous l'ombrelle de cette association, allant d'opérations caritatives au Sri Lanka à des usines de recyclage du groupe Suez en Thaïlande. Il y a quinze jours, une société de gestion basée à Singapour, Circulate Capital, avait déjà annoncé le lancement d'un fonds de placement visant à investir dans «les entreprises travaillant sur des solutions pour lutter contre la pollution plastique en Asie».

Un véhicule financier

D'une taille plus petite – il espère réunir 80 millions de dollars – ce véhicule vise à financer le déploiement en Asie de sociétés, surtout américaines, actives dans la «confection textile circulaire» comme Circ, les biomatériaux comme Phase Change Solutions, ou la création des protéines de substitution comme Arzeda.

La Banque européenne d'investissement va apporter 20 millions à son Ocean Fund. Cette société de placement a été montée par l'ONG Ocean Conservancy, ainsi que par certaines des multinationales également à l'origine du fonds «plastique» de Lombard Odier, comme Dow ou Procter.

S'il est bien évident qu'on peut se réjouir de tout ce qui est entrepris pour résoudre le problème posé par le plastique dans le monde, nous comprenons aussi que c'est une difficulté de taille, quand on pense au développement qu'a connu ce matériau. Le plastique est partout. Il a remplacé les métaux, le bois, le verre et autres matériaux de construction et de fabrication.

Si son apparition est plus ancienne encore, on peut considérer que c'est surtout au cours du XX^e siècle que le plastique a connu un essor considérable. Et comme c'est le cas pour beaucoup d'autres découvertes, de bénédiction qu'il semblait être au début, il est devenu une malédiction par la pollution et les déchets qu'il génère.

Cet article énumère les investissements considérables que consentent les grands groupes financiers pour faire face aux problèmes générés par le plastique. Que ce soit pour diminuer son utilisation, pour le recycler ou pour la gestion des déchets qu'il génère, ces grands financiers ont compris qu'il y avait là des placements intéressants à prévoir et de gros bénéfices à escompter. Mais comme le montre ce texte, certains demandent déjà un retour de leurs investissements. On le voit, tout est basé sur l'argent dans ce monde. On peut bien dire qu'on fait argent de tout. C'est d'ailleurs l'argent la plus grande source de pollution. Pollution des esprits, cause de nombreux conflits et guerres, anéantissement de la foi, de quoi l'argent n'est-il pas responsable?

Mais pour revenir au problème qui nous occupe, nous voyons qu'il n'est pas facile à résoudre et on ne peut pas simplement envisager de mettre le plastique de côté, bien qu'il ne constitue pas un matériau durable : il vieillit mal, il est difficilement recyclable et son élimination est une importante source de pollution. Ce problème, comme beaucoup d'autres qui restent sans solution, sera résolu pendant le Règne de Christ qui va bientôt s'introduire sur la terre. La règle de base de cette nouvelle dispensation est la Loi universelle : exister pour le bien de son semblable et de l'environnement. Il va donc de soi qu'on n'utilisera plus de matériaux qui soient un dommage pour leurs utilisateurs et pour la nature.

comme le montre la Loi universelle, puisque la punition se réalise automatiquement par la destruction de l'organisme. Je lui fis voir combien les voies divines étaient cachées aux humains par les religions et combien la nature nous donne des démonstrations puissantes de l'harmonie, de l'amour et de la bonté de Dieu. Je lui montrai ce qu'était le vrai renoncement, celui qu'enseigne notre cher Sauveur. Ce renoncement élève l'âme, parce qu'il est fait par amour et non par une contrainte religieuse qui durcit le cœur et abrutit la conscience. Chaque point d'interrogation était aussitôt élucidé et éclairé avec l'esprit de sobre bon sens, qui est l'esprit de Dieu, et cela faisait à Yves un bien immense. C'était un lundi soir que nous étions ainsi réunis, et Yves me demanda incontinent un second entretien pour le mercredi suivant, ajoutant : «Je puis donc compter sur vous, mercredi vous allez continuer ces précieuses instructions qui réjouissent l'âme d'une ma-

nière si puissante. Ce sont des écailles qui tombent de mes yeux, c'est bien le collyre que le Seigneur avait promis.» Le compagnon d'Yves était moins exubérant, cependant il était aussi puissamment touché et il disait : «Combien elle est belle cette vérité glorieuse, quel bien elle communique à l'âme!» Quant à la pendule, elle marquait minuit et demi. Yves me dit : «Je resterais bien jusqu'au matin, mais je sais que vous avez des devoirs, et je dois aussi rentrer, quoique bien à regret.»

Après une fervente prière et de cordiales salutations, Yves me quitta avec son compagnon. Le mercredi soir arriva et, conformément au rendez-vous fixé, nous attendîmes Yves, accompagné peut-être de quelques amis. A 11 heures du soir, il n'était pas encore là et il ne vint pas. Je ne reçus pas davantage de lettre d'excuses de sa part. Quelques jours plus tard j'envoyai mon assistant à l'adresse d'Yves pour s'enquérir de ce qui s'était passé. J'appris qu'il avait été vaincu et maîtrisé par

sa compagne. Celle-ci l'avait épousé parce qu'il portait un titre de pasteur et qu'il était un conférencier honoré et estimé. Elle ne désirait nullement devenir la femme d'un disciple de Christ, sans titre, ni apparat, mis à l'index par les religions, persécuté par les catholiques et méprisé par les protestants, simplement parce qu'il vivait les enseignements du Christ. C'était cependant bien en suivant cette voie que notre ami Yves aurait eu la possibilité de comprendre ce que signifiait «n'avoir plus de lieu pour reposer sa tête». Son cœur aurait ainsi pu s'ennoblir et lui-même aurait finalement atteint la ressemblance avec le Fils bien-aimé de Dieu.

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Le journal *L'Ange de l'Eternel* N° 7 de 1929, faisait paraître un exposé très intéressant dont nous reproduisons ici un résumé :

Une instruction aimable

«Bien-aimés, ne soyez pas surpris comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver.» – 1 Pierre 4: 12.

Lorsque nous vivons en communauté, la chaleur de la fournaise se fait aussitôt sentir, et c'est pour nous une très bonne chose. Si nous sommes dociles, c'est une situation admirable, car elle nous permet de repérer tout ce qui en nous n'est pas complètement en accord avec les principes du Royaume de Dieu. Cela se montre par des douleurs, et il faut alors la contre-partie, le baume, qui se manifeste par le merveilleux arrangement divin qui toujours paie pour le coupable...

Si nous nous appuyons sur les principes, la fournaise qui est au milieu de nous nous procure un bien immense... Nous sommes alors des êtres dociles tout à fait d'accord de

